

Préparation à l'agrégation d'arabe

Session 2021

Version 7 corrigée

Le lendemain matin, Abraha se prépara à envahir la Mecque ; il mit son armée en ordre de bataille et fit harnacher son éléphant, qui avait pour nom Maḥmūd. Abraha était déterminé à détruire la Ka'ba avant de rentrer au Yémen. Quand l'éléphant fut dirigé vers la Mecque, Nufayl ibn Ḥabīb al-Ḥaṭ'amī se plaça juste à côté de lui, lui saisit l'oreille et dit : « Arrête-toi, Maḥmūd, ou bien retourne en paix là d'où tu viens, car tu es dans le pays sacré de Dieu ! » Puis il lâcha son oreille, sur quoi l'éléphant s'arrêta et s'agenouilla. Nufayl ibn Ḥabīb s'éloigna prestement et gagna les hauteurs, dans la montagne. Les hommes d'Abraha rossèrent l'éléphant, mais il refusa de se lever. Ils lui frappèrent la tête à coups de masse, mais il refusa toujours de bouger. Ils glissèrent des crochets sous son bas-ventre et l'aiguillonnèrent jusqu'au sang, mais il ne bougea pas davantage. Ils le tournèrent alors en direction du Yémen, et il partit aussitôt à vive allure. Il fit de même lorsqu'ils le tournèrent vers le Cham, puis vers l'est. Enfin ils le dirigèrent à nouveau vers la Mecque, mais il s'arrêta et s'agenouilla. Sur ces entrefaites, le Très-Haut lâcha contre eux des oiseaux venant de la mer, semblables à des hirondelles. Chacun d'eux transportait trois pierres, l'une dans son bec et une autre dans chacune de ses pattes ; elles n'étaient pas plus grosses que des pois ou des lentilles, mais elles tuaient tous ceux qu'elles touchaient. Néanmoins tous ne furent pas touchés. Ils s'enfuirent à la débandade par le chemin d'où ils étaient venus, s'enquérant de Nufayl pour qu'il leur indiquât la route du Yémen. Quand il vit ce que Dieu avait déchaîné sur ses ennemis, Nufayl dit :

*Où donc s'enfuir quand Dieu lui-même vous pourchasse ?
Loin d'être vainqueur, voilà le Balafre vaincu !*

Nufayl dit également :

*Apercevant les oiseaux, j'ai loué Dieu,
craignant fort les pierres qui s'abattaient sur nous ;
Cependant les Abyssins cherchaient partout Nufayl,
à croire qu'ils avaient une dette à me réclamer !*

S'effondrant les uns après les autres, ils s'enfuyaient dans toutes les directions, et trouvaient la mort de toutes parts. Abraha fut touché. Ils l'emportèrent avec eux dans leur fuite, tandis que son corps se désagrégeait phalange par phalange. Chaque lambeau de chair qui tombait laissait une plaie purulente, suintant du pus et du sang. Ils le transportèrent ainsi jusqu'à Ṣan'a' ; à leur arrivée, il n'avait guère plus de chair qu'un oisillon à peine éclot, et quand il mourut sa poitrine crevée laissait déjà paraître son cœur, d'après ce qu'on raconte.

Extrait adapté d'Ibn Hišām, *La vie du Prophète*.